

Territoires alpha du nord-ouest, à la frontière du Canada...

Elle ravala le hurlement qui lui remontait dans la gorge, comprimant ses poumons jusqu'à la douleur. Pas question de laisser la louve en elle se manifester de cette façon.

Sasha se lécha les lèvres. Elle voulait redevenir le lieutenant Sasha Trudeau d'avant la pleine lune, d'avant les chaleurs. Sauf qu'avec Max Hunter à ses côtés, la frontière entre le loup et l'humain en elle se brouillait. Pourtant, il fallait à tout prix qu'ils retrouvent Fisher et Woods, les deux membres disparus de l'Unité de confinement du paranormal. Des « familiers », comme on les appelait dans le jargon. Un terme qu'elle exérait, lui préférant celui d'« amis ».

Elle transpirait à grosses gouttes sous son épaisse couche de vêtements et l'air froid de la nuit sur sa figure lui faisait l'effet d'un baume. Hunter l'avait prévenue. De même que son grand-père, Silver Hawk¹. En tant que mâle alpha, Hunter était bien placé pour savoir ce qui allait lui arriver pendant ses chaleurs, et en tant qu'amant il était de son devoir de la mettre en garde. Mais de là à comprendre réellement ce qu'elle ressentait, c'était une autre histoire. Les mâles n'avaient pas idée de la folie qui s'emparait de vous quand on se transfor-

1. Faucon argenté (N.d.T.)

mait en louve en pleine période de chaleur, car cela défiait tout simplement l'entendement.

Sans parler de la pleine lune, dont le disque argenté éclairait la nuit comme un soleil. Sasha s'arrêta de courir et serra les paupières, haletante. La sensation brutale de transformation sur le point de s'accomplir étouffait toute raison. Son sac à dos lui donnait l'impression de peser une tonne.

C'était une gibbosité encombrante, tout comme son anorak, ses sous-vêtements thermogènes, ses bottes et son jean. Toutes ces couches d'étoffes et de sangles qui entravaient ses mouvements lui donnaient envie de hurler.

Une respiration laborieuse lui parvint. La sienne. Un afflux d'arômes sylvestres inondait ses sinus, l'invitant à boire l'air à grands traits.

— Sasha... chérie, laisse parler ta louve, murmura Hunter d'une voix sensuelle tout près d'elle.

— Non ! cria-t-elle, en s'enlaçant de ses bras et en se pliant en deux.

— Il faut laisser parler la nature, cela fait partie de...

Mais une plainte gutturale, sourde et menaçante, le fit taire.

— Je veux pouvoir maîtriser mon corps ! Est-ce si difficile à comprendre ? Je suis officier militaire, nom d'un chien !

Hunter recula instinctivement et partit se fondre dans l'ombre d'un arbre, comme s'il avait deviné que sa seule présence la mettait sur les nerfs. Elle lui en sut gré.

Constatant qu'il n'était plus visible, elle laissa échapper un soupir de soulagement. Sentir sa puissante odeur de mâle et entendre le bruit feutré de ses pas dans la neige étaient déjà bien assez troublant sans qu'elle doive en plus supporter la vue de son grand corps d'athlète superbement découpé.

Tandis qu'ils couraient, le lien qui retenait sa queue-de-cheval s'était défait et sa chevelure s'était répandue comme un voile de velours noir sur ses larges épaules... mais c'était surtout l'expression de son visage buriné et la question qui brûlait dans ses prunelles cerclées d'ambre qui lui procuraient des frissons dans tout le corps.

Lorsqu'il avait passé sa langue sur ses lèvres, juste avant de se fondre dans l'obscurité, elle avait failli courir vers lui. Mais non. Elle devait se maîtriser et rester concentrée sur sa mission. Loup Shadow ou pas, elle avait une tâche à accomplir.

Ce dont elle avait besoin, c'était de distance et de temps pour retrouver ses esprits. Lentement, elle se redressa et releva le menton sans cesser de fixer l'horizon.

Elle se refusait à lancer ne serait-ce qu'un regard dans sa direction. Pour quoi faire, alors qu'elle savait pertinemment qu'il gardait les yeux fixés sur elle au point qu'elle pouvait presque sentir son regard pénétrer dans son dos.

Mais pas question de se laisser distraire. Militaire de formation, elle était avant tout une machine à combattre, détachée en Mission spéciale. Elle se remit en marche.

Elle était chef de l'unité de confinement du paranormal – le meilleur fusil de l'UPC. La seule erreur génétique à avoir réussi à sortir vivante de la folie de la pleine lune.

Tels des électrons libres, deux de ses hommes continuaient d'avancer derrière les lignes du Territoire des ombres et il fallait qu'elle les ramène au bercail. Le Conseil des Entités allait tenir son sommet à la Nouvelle-Orléans durant la lune bleue, juste après mardi gras, et des délégations de toutes les espèces surnaturelles étaient attendues.

Il allait sans dire qu'il valait mieux pour elle qu'elle soit préparée et en pleine possession de ses moyens physiques et intellectuels. Le virus des démons continuait de se propager via les marchés parallèles.

Et maintenant qu'elle avait appris à repérer les autres loups, fées, elfes, dragons et autres créatures surnaturelles, ils allaient trouver à qui parler.

Au diable la pleine lune et les défauts génétiques ! Qu'elle soit agent double ou pas, le sage du clan avait été formel : la louve en elle était maîtrisable ! Et c'était précisément parce que l'esprit l'emportait sur la matière que les siens avaient réussi à tenir leur existence secrète pendant des siècles. Contrairement à l'espèce hors-la-loi des loups-garous infectés par le

VLG – des hybrides monstrueux qui se repaissaient de chair humaine et se transformaient au gré des cycles lunaires.

Une fois passé la brûlure de la transformation, tout irait bien.

Sasha rejeta rageusement sa capuche en arrière. Griffant l'air avec ses doigts, elle remarqua à sa grande stupeur que celui-ci s'était épaissi. Elle ferma les yeux et leva son visage vers le disque qui brillait dans le ciel.

— Ce n'est pas pareil quand on est en chaleur, murmura une voix grave dans l'obscurité.

— Qu'est-ce que tu en sais ? Va te faire foutre ! cria-t-elle, en faisant brusquement volte-face.

— Je ne dis pas non.

Sasha lança un grognement féroce. Si Max Hunter avait osé rire à cet instant, elle lui aurait sauté à la gorge.

— Je t'ai dit, la dernière fois, que quoi qu'il arrive, il n'y aurait rien entre nous tant que nous ne serions pas suffisamment éloignés de mes hommes, de tes hommes, et de tout le clan !

— Bon, ça va. Toutes mes excuses, fit Hunter sur un ton amusé qui avait le don de la mettre hors d'elle. Tu veux continuer d'avancer, ou t'arrêter pour monter le camp et manger un morceau ?

— Je veux rallier le clan ce soir, pas demain.

— Je te le déconseille, dit-il en émergeant de l'ombre, les bras croisés. Tu devrais d'abord attendre que ta condition se... stabilise.

— Ma condition ?

Elle sentit ses poings se serrer.

Il hocha la tête, regarda ses mains.

— Tu es tellement belle que je serais fichu de tuer un de mes hommes à cause de toi.

Elle leva le poing, majeur dressé, et faillit presque lâcher un grognement quand il répondit à son geste par un sourire éclatant.

— Euh, oui, railla-t-il. C'est exactement ce que je voulais

dire. Il ne nous reste que quarante bornes à parcourir en terrain plat. C'est faisable !

Ivre de frustration, elle se mit à faire les cent pas devant une rangée d'arbres.

— Et tu ne vas pas être déçu quand je vais entrer dans un campement où il y a deux de tes meilleurs amis alors que j'empeste comme une chienne en chaleur. Bon sang, Max Hunter, j'ai ma fierté ! Je suis chef d'unité. Et figure-toi que je n'ai pas envie que mes hommes s'imaginent que je suis en retard parce que je me suis arrêtée en cours de route pour prendre mon pied !

— Ça va, j'ai pigé, répondit calmement Hunter, en se repliant à nouveau dans l'ombre.

— Tant mieux ! Car, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, tous les points d'eau que nous avons passés étaient gelés.

Un rire grave et profond résonna parmi les arbres.

— Ah, tu y as pensé toi aussi. Je me sens mieux d'un seul coup.

— Non, je n'y ai pas pensé ! répliqua-t-elle d'un ton hargneux.

— Sois honnête, Sasha. Tu as pesé le pour et le contre et tu es arrivée à la conclusion que ce n'était pas jouable. Je te l'ai déjà dit, je ne mens jamais – et surtout pas à moi-même.

— Tu sais quoi, Max Hunter ? Baise mon cul.

Il sortit de l'ombre, la tête inclinée, et laissa tomber son sac à dos dans la neige.

— Bien volontiers.

Elle pointa sur lui son neuf millimètres, mais il se contenta de sourire, dévoilant des canines bien blanches.

— Je te l'ai déjà dit, je n'aime pas me raconter des histoires et je sais que ma condition n'est pas complètement stabilisée.

Elle le regarda droit dans les yeux, sans abaisser son arme, mais il ne semblait nullement dérangé par sa présence.

— Il va falloir monter le camp ici. J'ai faim, annonça-t-il en soupirant. Tu n'es pas la seule à avoir peur d'être tournée en ridicule par le clan. Tu t'en rends compte, j'espère ?

— On continue de marcher, siffla-t-elle entre ses dents.

— Comme tu voudras, dit-il tout en faisant glisser la fermeture de son anorak.

— Est-ce à dire que tu ne viens pas ?

— Pas encore murmura-t-il avec un sourire espiègle.

Elle se détourna. Tandis qu'elle rengainait son flingue, elle l'entendit qui défaisait le zip de son jean, et son humeur se mua en colère.

— Tu as besoin d'un guide, lui cria-t-il au loin. Tant que tu n'auras pas repris une odeur normale, ils vont se cacher... et cacher tes hommes pour les mettre en sûreté.

— Dans ce cas, arrête de te payer ma tête et rapplique !

Elle ne s'était pas retournée pour lui hurler sa réponse.

S'il y avait une chose dont ses nerfs n'avaient pas besoin, c'était la vue du grand corps brun, taillé dans le muscle, d'Hunter. Il y avait un point sur lequel ils n'avaient jamais vraiment réussi à s'entendre : lui se disait guerrier, et elle soldat – la différence entre les deux étant, d'après Hunter, que les guerriers choisissaient eux-mêmes leurs missions et leur destinée, alors que les soldats exécutaient des ordres. À cela près qu'elle prenait désormais les siens de deux hiérarchies.

En tant que femelle alpha de la meute, elle était aussi une guerrière... et son rang au sein du clan était censé prendre l'ascendant sur son grade militaire en toutes circonstances, en vertu de la loi des mondes surnaturels. Et patati et patata.

Bref, elle continuait de servir l'armée et lui de mener le fichu clan des Ombres du Nord. Elle voyait mal la cour martiale gobant un truc aussi énorme quand Hunter serait accusé d'avoir (littéralement) tiré un coup alors qu'il était en mission de recherche de substances biologiques génotoxiques. Autant essayer de berner les inspecteurs du fisc.

Sasha avançait en s'efforçant d'oublier le corps affriolant d'Hunter – et son amulette argent et ambre sur son torse sculpté dans l'airain.

Question d'éthique, en tant que soldat, sa mission passait avant tout le reste. Elle n'avait pas le temps de s'écouter.

Les cycles lunaires, les sautes d'humeur et les caprices d'une louve Shadow, les propriétés thermo-combustibles de sa circulation sanguine, les hurlements réprimés au prix d'une souffrance atroce, tout ça, l'armée n'en avait rien à faire.

De fait, elle n'était même pas censée exister. Tout au moins pas en tant que louve. Elle et tous les autres membres de son unité étaient les résultats d'un accident de laboratoire, et afin de ne pas figurer dans la liste des ennemis publics les plus recherchés d'Amérique, elle était obligée de garder forme humaine en toute occasion.

— Sasha, il faut que tu arrêtes de courir avec tout ton attirail, lui cria Hunter, sa voix plus proche d'elle qu'elle ne l'aurait souhaité. Tu vas tomber d'épuisement à force de refouler la louve en toi et de te démener comme tu le fais sous la pleine lune. C'est dangereux !

— Va te faire voir !

Avait-il seulement idée des trésors de diplomatie que Dr Holland et elle avaient dû déployer pour convaincre le haut commandement des Forces d'intervention spéciales de lui ouvrir une ligne budgétaire, et d'accepter de fermer les yeux sur les « informateurs » (comme lui) ?

— Je refuse de me déshabiller ici ou même de me changer !

— Dans ce cas, ralentis ton allure.

— D'accord. Mais tu viens avec moi, oui ou non ?

Sasha marcha plus lentement. Elle avalait à grands traits l'air froid qui lui brûlait les poumons. Hunter avait raison. Elle se consumait littéralement de l'intérieur. Elle réprima un cri de douleur. Hunter était indécis, cela crevait les yeux. Il avait déclaré vouloir s'arrêter pour monter le camp et manger, mais il continuait à la suivre. Leurs sens à tous les deux étaient exacerbés, cela crevait les yeux. Sauf qu'il y avait des vies humaines en jeu, des vies à sauver. Elle aurait dû prendre les médicaments que Doc lui avait prescrits, mais ils l'empêchaient de détecter clairement les signaux émis par les créatures du monde paranormal. Il lui avait fallu une semaine après l'arrêt du traitement pour voir à nouveau le halo lumineux des fées.

Et deux semaines pour discerner le fin réseau d'écailles sous la peau des créatures se réclamant de l'Ordre du Dragon. La présence des spectres mettait son système nerveux en alerte, faisant se dresser les cheveux sur sa nuque, sans qu'elle ait besoin de les voir. Quand elle ne prenait pas de médicaments, sa perception s'aiguissait au point de détecter la présence de loups à un kilomètre de distance. Les vampires, même à l'état de vapeur, la faisaient grogner. Si les médicaments l'aidaient à mieux supporter ses chaleurs, ils n'allaient pas lui faciliter la tâche quand elle serait à la Nouvelle-Orléans.

Au final, elle devait se concentrer sur sa mission : récupérer ses coéquipiers Fisher et Woods, égarés quelque part le long de la frontière canadienne, puis retourner dare-dare à la Nouvelle-Orléans où se tenait le méga sommet. Et tant pis si Hunter avait un contentieux à régler avec les clans des loups-garous ou Shogun, le chef des clans de l'Asie du Sud-Est.

En réalité, le haut commandement ignorait que Fisher et Woods étaient sortis vivants d'Afghanistan. Seul Doc connaissait la vérité. Des images de Rod, rongé par l'infection à son stade terminal, lui revenaient par flashes. Rod Butler était bien plus qu'un compagnon d'armes – c'était son meilleur ami, son mentor, une sorte de frère de sang. Elle avait dû l'abattre de sa main et ne s'en était jamais remise. Mais Hunter n'avait pas l'air de comprendre. Sans parler de toutes les autres décisions qu'elle devait prendre. Par exemple, valait-il mieux faire passer Fisher et Woods pour morts ou clamer haut et fort que la poignée de gènes de loup présents dans leur chaîne ADN ne présentait aucun danger pour les autres humains.

Voyant qu'Hunter avait cessé de la suivre, elle lui lança d'une voix agacée qui résonna en écho parmi les arbres nus et sur la terre gelée :

— Mes gars n'ont pas arrêté d'être transbahutés d'un côté à l'autre du globe, et cela va faire un mois que je remue ciel et terre pour obtenir la permission de mener les opérations comme je l'entends. Et maintenant, je suis censée me présenter...

— Ces petites vacances leur auront fait le plus grand bien, fit la voix grave et calme d'Hunter si près d'elle qu'elle pouvait sentir son haleine. Ils avaient besoin de temps pour comprendre qui ils étaient vraiment, exactement comme toi. Mes frères de meute leur ont enseigné les règles en vigueur chez les loups Shadow.

— Ah, ouais, super, dit-elle en forçant soudain l'allure. Comme ça, ma « condition » n'aura plus de secret pour eux. Tu sais quoi ? Tu commences sérieusement à me taper sur les nerfs ! Et si je n'ai pas envie, moi, que les gars de mon unité soient au courant de ces choses-là ? On ne t'a jamais dit que certaines informations ne se transmettaient qu'en cas de nécessité absolue ?

— Ils ne sentiront rien, rassure-toi. Seuls les autres loups Shadow le peuvent. Eux ne sont que des familiers.

— Mais oui, bien sûr, je devrais me réjouir que tes hommes soient les seuls à savoir, rétorqua Sasha en forçant l'allure.

Elle courait un peu à l'aveuglette, parce qu'elle éprouvait le besoin de bouger.

— Ils savent que tu es ma partenaire. Point barre. Ce qui se passe dans un couple uni pour la vie est parfaitement naturel. Il n'y a aucune honte à avoir.

Sa voix s'était rapprochée et le souffle chaud de son haleine frôla son oreille. Elle vira de bord, prenant ses distances.

— Ils n'ont pas besoin d'en savoir plus.

— Nous en avons déjà discuté, Hunter ! Je t'ai dit que je n'étais pas prête pour m'unir à vie. Nous sommes amants, partenaires, OK, mais...

— Le fait de faire l'amour avec moi un soir de pleine lune n'est pas un signe de faiblesse ou un crime. Et ce que peut penser la meute, ou même le clan, m'est complètement égal. Ils ne sont pas censés connaître les paramètres de notre relation. C'est sans importance, dès l'instant que toi et moi connaissons la vérité.

— C'est quoi ce délire ! Elle s'arrêta de courir et croisa ses bras sur sa poitrine. La dignité, ça te parle ? Quitte à faire

la connaissance d'un nouveau clan, j'aimerais mieux le faire dignement, tu piges. Je n'ai aucune intention de débarquer à la Nouvelle-Orléans avec la gueule enfarinée et précédée d'un cortège de rumeurs salaces et...

— En quoi suivre les cycles naturels ancestraux des loups et avoir un partenaire à vie serait-il contraire à ta dignité ?

— Parce que... et cesse de chercher à m'embrouiller, tu veux ?

— Quoi ! Tu es en train d'appliquer de vieux préceptes patriarcaux, comme quoi les femelles seraient plus faibles que les mâles, à une culture qui ne voit pas les choses ainsi. Une femelle Shadow restera toujours une femelle Shadow, et le fait d'être en chaleur ne la rend que plus forte, et désirable... Cela ne remet nullement en cause son autorité. Tu es mon alpha, Sasha, même si tu n'as pas encore pris la décision de t'unir à moi pour la vie. Et même si l'idée de te voir combattre pour le titre de femelle alpha dominante du Clan du Nord ne me réjouit guère, je sais qu'en tout état de cause tu triompheras. Et je t'admire pour cela.

Soudain sa voix surgit de l'ombre avec une telle force et une telle passion qu'elle sursauta.

— La Fédération internationale des Clans des Ombres, et même celle des loups-garous, voue un grand respect et une grande considération aux femelles alpha en chaleur – et tant pis si ces dégénérés du Parlement des Fées ou les petites factions moyenâgeuses des Seigneurs des Mythes et des Spectres y trouvent à redire ! Quant au Cartel des Vampires, tu sais très bien que nous n'en avons rien à faire.

Sasha ferma les yeux et compta jusqu'à dix avant de laisser tomber du bout des lèvres :

— Bon sang... je n'arrive tout simplement pas à croire que je suis en train de discuter philosophie dans cette foutue forêt avec un *loup* mâle.

Un grognement rageur et sourd lui fit rouvrir les yeux.